

# 2<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

## Les spécialistes du combat en milieu contaminé





Texte et photos  
Jean-François Auran

*Ci-dessus.*  
Une équipe de reconnaissance progresse en sûreté vers un laboratoire suspect qui a été découvert par une unité de mêlée. L'équipe porte la tenue de protection à port permanent et l'ANP-VP.

Régiment à l'héritage prestigieux, le 2<sup>e</sup> RD regroupe l'ensemble des capacités spécialisées de reconnaissance et de décontamination de l'armée de Terre. Subordonné à la 3<sup>e</sup> Division de Marseille, il constitue un pion unique au service de l'armée de Terre, des armées et des autorités gouvernementales lorsque la situation l'exige.

Le terme NRBC renvoie à quatre types de dangers : le nucléaire, le radiologique, le biologique et le chimique. Le spectre de la menace NRBC est large et protéiforme en raison de la diversité des modes d'action, opérationnels et techniques, de la variété des agents et de leur létalité. Les risques nucléaire, radiologique, biologique et chimique (NRBC) peuvent être liés à une pratique "non conventionnelle" des combats armés, à des actes de terrorisme, à un accident ou une catastrophe technologique. La France a signé en 1972, la Convention sur l'interdiction des armes biologiques (CABT) et en 1993 celle sur l'interdiction des armes chimiques (CIAC).

### La menace NRBC

L'arme chimique moderne fait son apparition sur le champ de bataille de la Première Guerre mondiale, dès l'automne 1914 et l'emploi des gaz de combat s'est intensifié durant tout le conflit. Cette arme fut utilisée par l'Espagne à partir de 1923 durant la guerre du Rif mais

fût prohibée par le Protocole de Genève de 1925. Son utilisation s'est néanmoins poursuivie en 1935-1936, lors de la conquête de l'Éthiopie par l'Italie puis par l'Armée impériale japonaise contre la Chine en conduisant des recherches sur la peste, le typhus et le choléra en vue de les utiliser comme armes bactériologiques. Il n'y aura pas d'utilisation d'armes NRBC à grande échelle durant le second conflit mondial mais la Guerre froide sera une période faste pour le développement de nouvelles substances toxiques ou agent biologique jugés efficaces. À partir des années 1990, la prise en compte de la défense NRBC dans les activités de préparation opérationnelle baisse considérablement et de nombreux stocks d'armes sont éliminés.

Les attentats de 2001 puis la guerre civile syrienne avec l'emploi d'armes chimiques par les belligérants marquent un regain réel d'intérêt pour ce type d'arme et le développement de capacités de lutte. L'annexion de la Crimée en 2014, puis la montée de la tension et des risques NRBC amène le chef d'état-major des Armées à décider en décembre 2020, une remontée en puissance des capacités de défense des armées. Le 5 août 2021, un plan interarmées spécifiquement consacré au NRBC est adopté, pour que les armées soient capables de mener l'ensemble de leurs missions dans le cadre d'un conflit de haute intensité sous menace NRBC avérée. Récemment, l'ancien sigle a évolué vers le NRBCe (Nucléaire, Biologique, Chimique, explosif) ; le « e » signifiant explosif, est considéré comme vecteur de diffusion d'un agent NRBC.

### La prise en compte du NRBC

Le secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale (SGDSN), sous l'autorité du Premier ministre assure le pilotage du domaine NRBC au niveau intermi-



*Ci-contre.*  
Les équipes de reconnaissance utilisent des procédures très précises pour prélever des échantillons exploitables qui seront analysés sur le terrain ou dans des laboratoires spécialisés.

nistériel. Au niveau militaire, la défense NRBC est une capacité transverse qui concerne l'ensemble des missions des armées et qui repose sur cinq piliers capacitaires. Il s'agit en premier lieu de la détection-identification et de la surveillance ; de la protection individuelle et collective ; de la décontamination du personnel et du matériel. On trouve ensuite des contre-mesures médicales et la gestion du risque, qui inclut les moyens de commandement et de communication.

### Le NRBC au sein des armées

L'efficacité de la défense NRBC repose à la fois sur les capacités des unités génériques et celles des unités spécialisées. La défense NRBC générique constitue

un socle commun permettant à toute unité de faire face à un événement de ce type. L'officier général commandant la division maîtrise des armements de l'État-major des armées (EMA) est l'autorité fonctionnelle interarmées pour la défense NRBC. Le sous-chef d'État-major « plans », est responsable de la réalisation des capacités de défense. Au sein du Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO), la cellule de contre-prolifération nucléaire, radiologique biologique et chimique est chargée de l'évaluation des risques et des menaces NRBC et environnementales. Au sein de l'État-major de l'armée de Terre, il y a des spécialistes du domaine comme dans l'ensemble des états-majors opérationnels. L'armée de Terre s'appuie

Ci-contre et ci-dessous. Suite de la mission de reconnaissance, l'opérateur met en œuvre l'appareil portable de contrôle de la contamination chimique Proengin AP4C. © Armée de Terre



aussi sur les unités médicales de décontamination des armées (UMDA) du régiment médical de la Valbonne.

La Brigade des sapeurs-pompiers (BSPP) dispose également de capacités dans ce domaine. La brigade des pompiers de l'air, est le référent et le représentant de l'armée de l'Air et de l'Espace dans le domaine NRBC. La Marine nationale ne dispose pas d'unité de défense spécialisée mais de capacités réparties dans ses unités, bâtiments et sous-marins qui sont eux-mêmes des équipements militaires aptes à faire face à la menace NRBC. Le GIGN entretient une capacité d'intervention en atmosphère contaminée dédiée à l'ensemble du spectre de ses missions.

### Le 2<sup>e</sup> Régiment de dragons

Basé à Fontevraud-l'Abbaye dans le Maine-et-Loire, le 2<sup>e</sup> régiment de dragons ou 2<sup>e</sup> RD est la seule unité de l'armée de Terre spécialisée dans la lutte NRBC. Le régiment est un élément organique des forces terrestres et appartient à la troisième division de Marseille. Il est spécialisé dans le combat en milieu contaminé disposant d'équipements pour la reconnaissance mobile embarquée, l'évaluation et le prélèvement de toxiques (chimiques, radiologiques ou biologiques) et la décontamination approfondie. Son action vise donc à restaurer les capacités opérationnelles des forces après un événement NRBC en décontaminant le personnel et le matériel et en fournissant un appui spécialisé dans l'identification des menaces NRBC en vue de renseigner le commandement dans son processus de prise de décisions.

Le 2<sup>e</sup> RD compte environ neuf cents personnels d'active et 140 de réserve répartis au sein de sept escadrons. Il s'agit de l'escadron de commandement et de logistique (ECL), de cinq escadrons mixtes de reconnaissance et de

décontamination et d'une unité de réserve. Chaque escadron dispose d'un peloton ERE (Equipe de Reconnaissance et d'évaluation), d'un peloton RME (Reconnaissance Mobile Embarquée) et de deux pelotons de décontamination. Le quatrième escadron dispose d'un peloton qui appartient au Groupe d'appui aux opérations spéciales (GAOS). On y trouve du personnel sélectionné et entraîné ainsi que des équipements spécifiques. Afin d'accéder à ce peloton des tests physiques, psychologiques et médicaux seront nécessaires dont notamment l'aptitude parachutiste. L'escadron de réserve dispose de deux pelotons NRBC et deux pelotons aptes à effectuer des missions de sécurisation (MICAT). Un escadron est en alerte permanente au titre de l'échelon national d'urgence (ENU).

Les militaires du rang reçoivent une formation technique de spécialité orientée sur les fondamentaux de la décontamination. Puis, en fonction de leur profil, ils sont orientés vers les trois dominantes du domaine NRBC, avec soit un approfondissement de la décontamination approfondie, soit l'acquisition des techniques de reconnaissance embarquée (filiale RME) soit reconnaissance à pied ou débarqué (filiale ERE). Les cadres officiers et sous-officiers sont formés au sein du centre interarmées NRBC de Saumur.

### Les engagements opérationnels récents

Depuis sa création en tant qu'unité NRBC, le régiment a été engagé en plusieurs occasions tant sur le territoire national qu'en opération extérieure. Le régiment a participé en 2014-2015 à l'opération de coopération Tamarin de lutte contre le virus Ebola en Guinée-Conakry. Il a contribué à la mise en place d'un centre de traitement des soignants en appui des moyens du service de santé des armées, tout en fournissant une aide aux autorités guinéennes. Ces dernières années le régiment a mis en place des spécialistes au Liban dans le cadre de la mission Daman ainsi qu'au profit des Forces Françaises aux Emirats Arabes Unis. Durant les opérations en Irak, le régiment a déployé un groupe au sein de la Task Force Wagram et



des spécialistes en appui de la TF Hydra avec les forces spéciales. Il y a aussi un spécialiste au sein de l'opération Barkhane dont la mission est principalement l'analyse des produits chimiques rencontrés sur les différents sites ou dans les engins explosifs improvisés mis en places par les groupes armés terroristes. Le régiment a envoyé des détachement d'appui temporaires dans les missions Lynx et Aigle qui visent à renforcer la défense du flanc est de

l'OTAN. Dans le cadre de l'opération Résilience, le 2<sup>e</sup> RD a effectué plus de 1000 opérations de désinfections en métropole, en Outre-Mer et en OPEX. Il a aussi mis son expertise à contribution pour développer l'utilisation d'hélicoptères pour les évacuations sanitaires (EVASAN) des patients atteints du COVID-19 en urgence respiratoire. Le 2<sup>e</sup> RD est également intervenu dans le cadre de la décontamination des locaux du Parlement, du porte-avions

Ci-dessus. L'EDAC est une structure légère qui permet de décontaminer des petites unités de l'avant ayant été au contact d'agents toxiques.



Ci-contre. Le VAB de reconnaissance NBC, en service au sein du régiment, est conçu pour identifier et caractériser la menace liée aux toxiques de guerre ou à la radioactivité. Il dispose notamment d'un spectromètre de masse qui permet l'analyse des produits toxiques prélevés.



*Ci-dessus.*  
**La décontamination en profondeur des véhicules et infrastructures est une des principales missions du régiment. Pour ce faire, il dispose du groupe léger de décontamination Mle F 2 monté sur un véhicule ACMAT VLRA 6X6 ALM avec une réserve d'eau de 3 000 litres.**

Charles-de-Gaulle et de l'élément militaire de réanimation de Mulhouse.

Depuis 2008, le 2<sup>e</sup> régiment de dragons assure une fois tous les quatre ans, en moyenne, la relève du bataillon multinational de défense NRBC de l'OTAN. Il permet alors à la France d'assumer le rôle de nation cadre en fournissant les capacités majeures du bataillon, en intégrant les contributions multinationales et en se soumettant à

la certification de l'OTAN. Cette alerte a été prise dans le cadre de la NRF22 et le flambeau été transféré le 1<sup>er</sup> janvier 2023 à un bataillon de la Bundeswehr. Le régiment participe régulièrement aux rotations du CENTAC et au CENZUB et fournit un appui précieux aux unités de mêlée. Dans le cadre de la montée en puissance SCORPION, les dragons participent aux expérimentations de la force d'expertise du combat Scorpion (FECS) comme l'exercice START, où le



*Ci-contre.*  
**Le système de décontamination approfondie (S.D.A) est monté sur un camion lourd 6x6 TRM 10000.**



*Ci-dessus.*  
**Le régiment a participé à l'exercice Cold Response qui a permis de tester l'interopérabilité entre unités OTAN. Ici, décontamination d'un char espagnol Leopard. © AdT/CC1 Jimmy Gauvin**

centre opération s'est déployé pour travailler l'intégration de l'appui NRBC à la bulle SCORPION. Après la prise de l'alerte NRF 2022, l'exercice ORION 23 constituera l'actualité majeure du premier semestre. Le régiment participera à la phase O2 d'entrée en premier qui se déroule fin février à début mars en Méditerranée. Le régiment participera aussi à la Phase O4, consistant en l'engagement d'une division en quasi-terrain libre.

### Les moyens de reconnaissance

Le régiment dispose de capacités de reconnaissance NRBC de deux types. Il s'agit des équipes de reconnaissance et d'évaluation (ERE) et des patrouilles de reconnaissance mobile embarquée (RME). Les patrouilles RME utilisent vingt-quatre VAB de reconnaissance NRBC. Celui-ci est capable de conduire l'ensemble des opérations de détection, d'identification, de balisage et de comptes rendus nécessaires à l'accomplissement d'une reconnaissance nucléaire, radiologique, ou chimique. Le VAB dispose de deux sondes extérieures pour détecter la présence d'un danger radiologique et une pour le danger chimique. Son analyseur est capable d'identifier plus de 2000 composés toxiques. Le véhicule dispose d'un système de pose de balises pour indiquer la présence d'un danger. Il peut conduire 3 à 4 missions de reconnaissance par jour. Il existe aussi des équipes de reconnaissance légères réparties au sein de chaque escadron, qui possèdent des lots de matériels pour effectuer des reconnaissances de site et des prélèvements permettant l'analyse des produits. Ils utilisent des véhicules légers et sont aérotransportables.

### Les moyens de décontamination

Pour la décontamination approfondie, le régiment met en œuvre quarante-cinq VLRA NBC F2. Il s'agit d'un

système complet et autonome de décontamination aérotransportable. Le VLRA 6x6 embarque 3000 litres d'eau. Il est prioritairement utilisé pour les véhicules blindés légers et les poids lourds. Le système de décontamination produit de l'eau chaude. On y ajoute des solutions de décontamination qui vont soit neutraliser les agents toxiques soit déplacer les éléments radiologiques. Les pelotons de décontamination mettent aussi en œuvre vingt-huit systèmes de décontamination approfondie (SDA) sur camion TRM 10000. Il permet la décontamination approfondie de véhicules, de gros matériels et de bâtiments grâce à une nacelle s'élevant jusqu'à 12 m de haut. Ce véhicule est servi par un équipage de 3 hommes qui traitent un véhicule blindé en 15 minutes.

### Le CERPE

Chaque peloton de décontamination dispose d'un Centre de Remise en Condition du Personnel (CERPE). Celui-ci est armé par 12 militaires et monté en 45 minutes. Le CERPE comporte trois couloirs de douches sur deux travées. Elles sont constituées de différentes zones, empruntées successivement par les militaires à décontaminer. Il s'agit en premier lieu d'une zone d'attente d'une zone d'identification et d'une zone de neutralisation des toxiques. Dans la tente gonflable, on trouve ensuite une zone de déshabillage primaire, une zone de déshabillage intime et une zone de douche. Il y a enfin une zone de séchage et de contrôle et une zone d'habillage avec de nouveaux équipements. Le CERPE est équipé de trois bacs souples de 3m<sup>3</sup> qui lui procurent une autonomie initiale en eau propre et permet la récupération des effluents. Le matériel est conditionné dans un conteneur de 20 pieds et est aérotransportable. Il y a seize CERPE au niveau du régiment et



*Ci-dessus.*  
Le CERPE est composé d'un module de décontamination ainsi que de deux tentes TM36 de la société UTILYS. L'installation permet de décontaminer 30 personnes par heure, soit une section complète. Cet équipement a été déployé en Estonie au mois de janvier 2023. © EMA

chacun peut rendre leur capacité opérationnelle à vingt à trente militaires par heure.

### L'EDAC

L'Ensemble de Décontamination Au Contact (EDAC) est un équipement de décontamination léger gonflable et démontable dont le programme a été développé par la Section technique de l'armée de Terre (STAT). Il permet d'aller au plus proche du personnel au contact grâce à une mise en œuvre possible en 15 minutes. Six opérateurs mettent en œuvre l'EDAC qui est transporté dans 2 PVP. Il traite dix personnes en 1h45 avec en fin de chaîne des personnels décontaminés et rééquipés immédiatement prêt à poursuivre leur mission.

### Le renouvellement des moyens

Ce sujet du renouvellement des équipements a fait couler beaucoup d'encre en raison du retard pris. Les parlementaires se sont saisis de cette question et ont produit en février 2022, un rapport très clair.

Il rappelle qu'en 2012, le renouvellement des équipements était déjà envisagé. Il s'agit du programme baptisé Système Anticipatif des Forces, Intégré et Réactif, de défense nucléaire, radiologique, biologique et chimique (SAFIR). Ce programme, décrivait les capacités nécessaires pour faire face aux enjeux de l'époque et concernait 150 équipements. Ce n'est qu'en 2018-2019 qu'a été élaboré, conformément à SAFIR, un programme intitulé « Capacité d'identification confirmée biologique » (CICB) qui se concentrait sur le volet biologique du domaine NRBC. Le programme CICB a été inscrit au titre de la Loi de programmation LPM 2019-2025. Son premier incrément, en cours de déploiement au 2<sup>e</sup> RD, vise à l'équipement des

forces en vue de la surveillance biologique de la coupe du monde de rugby de 2023 et des jeux olympiques de 2024. Il vise aussi au développement de cinq contre-mesures médicales.

À la suite d'une revue des programmes opérée en novembre 2019, la DGA a décidé de reprendre le dispositif du CICB et de l'étendre à l'ensemble du NRBC, définissant au printemps 2020 un programme à effet majeur intitulé spécifique aux principaux équipements des armées pour la défense NRBC.

Le programme « Capacité Intégrée d'Armement de défense Biologique Radiologique chimique », (CINABRE), vise, à partir de 2025-2027, à couvrir progressivement la réalisation des équipements majeurs (hors Griffon NRBC). Il est complété par d'autres opérations d'armement (AOA) c'est-à-dire des petites opérations qui concernent notamment les équipements de protection individuelle. Les députés estiment dans ce même rapport que les vingt-quatre VAB NRBC du 2<sup>e</sup> RD doivent être remplacés au plus tôt par vingt-cinq Griffon NRBC. Ce programme sera complété par l'opération EPIA, un « ensemble de protection individuelle des armées » dont les premières livraisons sont attendues au mieux en 2027.

Pour conclure, l'armée de Terre dispose d'un outil adapté pour contrer la menace NRBC actuelle.

Le 2<sup>e</sup> RD l'a démontré lors de l'ensemble de ses opérations sur le territoire national et à l'extérieur.

La question du renouvellement des équipements est fondamentale pour affronter les menaces futures. Le renforcement des effectifs du régiment pourrait être une option pour prendre en compte les exigences de l'engagement de haute intensité. □

## INTERVIEW DU COLONEL SÉBASTIEN BARNIER COMMANDANT LE 2<sup>ÈME</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

**Le régiment est depuis 2005 spécialisé dans le domaine NRBC. Comment s'est effectué cette montée en puissance ?**

Avant le passage du 2<sup>e</sup> RD de sa traditionnelle mission de cavalerie blindée à son format actuel de l'appui NRBC, il existait une unité spécialisée dans l'appui NRBC, composée de 2 compagnies, regroupées au sein du Groupe de Défense NBC (GD NBC) à Draguignan. En 2005, le GDNBC a fusionné avec 2<sup>e</sup> RD pour former un régiment de défense NRBC à 4 escadrons (2 mixtes et 2 DCT). En 2009, une cinquième unité de combat est créée et l'ensemble des escadrons est passé au format mixte (RECO + DCT).

**Les grandes armées de l'OTAN disposent d'unités similaires au 2<sup>e</sup> RD. Avez-vous des contacts ou des entraînements en commun ?**

Bien sûr, nous nous entraînons très régulièrement avec nos alliés de l'OTAN. Annuellement, tout d'abord, dans le cadre d'exercices de l'OTAN ou d'exercices proposés par des alliés aux autres membres de l'OTAN (*Precise Response* au Canada ou *Toxic Valley* en Slovaquie par exemple). Il s'agit souvent d'exercices avec l'emploi d'agents chimiques ou radiologiques réels, ce qui permet des mises en situations opérationnelles réalistes et à haute valeur ajoutée. En outre, tous les quatre ans, le régiment assume le rôle de corps cadre de la composante NRBC de la *NATO Response Force*. À ce titre, nous sommes amenés à conduire des exercices de certification, voire de déploiement communs et de synergie en matière de NRBC, que ce soit en France ou à l'étranger avec nos alliés.

**La participation à la NRF comme bataillon NRBC est désormais bien établie. Quels ont été les principaux bénéfices pour le régiment ?**

La participation récurrente à la NRF est extrêmement importante pour le régiment, puisqu'elle nous oblige en bien des sens. Déjà parce que cela nous amène à maintenir un niveau de préparation opérationnel élevé afin de répondre aux exigences demandées à une nation cadre de l'OTAN. Aussi, parce que cela nous permet de mettre en application nos procédures au standard OTAN et de les comparer avec nos alliés. Les impératifs de préparation et de montée en puissance, validés par la certification d'abord nationale puis par les instances de l'OTAN, sont autant d'impératifs qui obligent le régiment à maintenir en permanence un haut niveau de préparation, que ce soit pour les unités tactiques, comme pour le CO régimentaire. Enfin, j'y vois pour nos soldats l'occasion de connaître des déploiements atypiques et avec beaucoup de visibilité et d'être régulièrement en contact avec nos alliés, ce qui permet une saine émulation et le partage de bonnes pratiques.

**Il y a un programme de renouvellement des équipements NRBC qui a été lancé, de quel type seront les nouveaux équipements ?**

Comme le reste des Forces Terrestres, l'appui NRBC bénéficiera des nouveaux véhicules de la gamme SCORPION (Griffon et Serval) avec une augmentation qualitative de la charge utile NRBC, que ce soit pour la décontamination ou pour la reconnaissance NRBC. Dans l'immédiat, l'intégration à ce que l'on nomme la bulle Scorpion, l'info-valorisation, est le principal enjeu, en vue d'assurer l'appui NRBC qui répond aux besoins du combat Scorpion, au travers de l'évolution de nos moyens de communication. Sur le plus long terme, c'est le segment des équipements de



décontamination qui sera modernisé, avec à l'étude la possible intégration de technologies différentes à celles actuellement employées, dans l'optique de réduire l'empreinte logistique et d'accroître les performances.

**Quel pourrait être selon vous la prochaine utilisation d'un agent chimique de combat ?**

Il est difficile de prédire l'utilisation d'un agent chimique de combat. Ce n'est en tout cas pas notre rôle d'analyser d'où pourrait venir cette menace. En tant que régiment d'appui NRBC des forces armées, notre mission consiste à nous entraîner en permanence afin de savoir y faire face et d'assurer la résilience de nos forces armées, si ces dernières étaient amenées à être confrontées à une attaque chimique, radiologique ou biologique.